

LA DECOLONISATION

Bibliographie

MANUEL :

— BOUILLON J., SORLIN P., RUDEL J., *Le monde contemporain*, éd. BORDAS, dans la Collection d'histoire L. Girard, Paris 1963.

GRANDES COLLECTIONS :

— DECRAENE P., *Le panafricanisme*, éd. P.U.F., dans coll. « Que sais-je ? », Paris, 1961.

— GUITARD O., *Bandoung et le réveil des peuples colonisés*, dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1961.

— BLANCHARD J., *Le problème algérien. Réalités et perspectives*, dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1955.

— GUITARD O., *Les Rhodésies et le Nyassaland*, éd. P.U.F., dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1961.

— ARNAULT J., *Procès du colonialisme*, éd. « Les Essais », dans la Nouvelle collection des éditions sociales, Paris, 1958.

— PAULME D., *Les civilisations africaines*, éd. P.U.F., dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1961.

— SCHOELCHER V., *Esclavage et colonisation*, éd. P.U.F., dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1942. (Réédition.)

— LACOSTE J., *Les pays sous-développés*, éd. P.U.F., dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1961.

— ISNARD, *Géographie africaine, tropicale et australe*, éd. P.U.F., dans la coll. « Que sais-je ? », Paris, 1960.

— ZIEGLER J., *Sociologie de la nouvelle Afrique*, éd. Gallimard, dans la coll. « Idées », Paris, 1964.

— SINE, *Dessins politiques*, éd. Pauvert chez Bernard Grasset, dans la coll. « Libertés », Hollande, 1965.

— GRIMAL H., *La décolonisation de 1919 à 1953*, éd. Colin, dans la coll. U, Paris, 1965.

— DUMONT R., *Terres vivantes*, éd. Plon, dans la coll. « Terre humaine », Paris, 1961.

OUVRAGES SPECIAUX :

— BERQUE J. & CHARNAY J.P., *De l'impérialisme à la décolonisation*, éd. Minuit Paris, 1965.

- GHEERBRANDT A., *Congo noir et blanc*, Paris, Gallimard, 1955.
- SIK E., *Histoire de l'Afrique noire*, Akademiai Kiado, Budapest.
- RUARK, *Le carnaval des dieux* (roman), éd. Presses de la Cité, Paris, 1954.
- N'KRUMAH K., *Le consciencisme*.
- SEDAR SENGHOR L., *Liberté. 1. Négritude et humanisme*.
- LUMUMBA P., *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ?*
- PARAF P., *Le réveil politique, social et culturel de l'Afrique du XX^e siècle*, éd. Lacoste, Paris, 1953.
- BERQUE J., *Dépossession du mondes*, Les éd. Du Seuil, Paris, 1964.
- BLARDONNE G., *Initiation aux problèmes d'outre-mer*.
- FANON F., *Les damnés de la Terre*, éd. F. Maspero, Paris, 1961.
- HARDY G. (de l'académie des sciences coloniales), *Histoire sociale de la colonisation française*, éd. Larose, Paris, 1953.
- MEMMI A., *Portrait du colonisateur. Portrait du colonisé*, éd. Buchet-Chastel, Paris, 1957.

RECUEILS :

- BONNOURE P., FOURNIAU C., LAURENT L. LE NAHELEC L., PIETRI S., SORET R., *Documents d'histoire vivante de l'antiquité à nos jours* (tomes 4, 5, 6, 7), éd. Sociales, Paris, 1962.
- LARRAN & WILLEQUET, *L'époque contemporaine*, éd. Dessain. Recueils de textes d'histoire pour l'enseignement secondaire, sous la direction de Gothier et Trous, Paris et Liège, 1960.
- LEGRAND G., *Les droits de l'homme*, éd. de l'Institut Pédagogique National sous la direction de Goblot, dans la coll. « Les cahiers pédagogiques », Lyon, 1964.

PUBLICATIONS :

- « *Geschiedenis in het Onderwijs* » : *Kolonisatie en Decolonisatie*, éd. du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, sous la direction de L. FLAM, publication du 20 juin 1954.
- « *Clio XX^e* » : *Esclavage et servage*, éd. Esséo, Bruxelles, 1965.
- « *Selection* » (condensé du *New York Telegram and the Sun*), octobre 1965.
- ESSER J., *Clartés sur la politique et la crise congolaise* (brochure diffusée à l'occasion des élections belges du 26 mars 1961), éd. Esser, Bruxelles, 1961.
- « *Courrier de l'UNESCO* » : *Le voile se lève sur le passé perdu de l'Afrique*, éd. UNESCO, Paris, octobre 1959.
- « *Courrier de l'UNESCO* » : *Racisme*, éd. UNESCO, Paris, octobre 1960.
- « *La Libre Belgique* » des 26 oct. 1960, 23 juin et 18-19 nov. 1961.
- « *Le Soir* » du 16 août 1960.
- « *Le Patriote Illustré* » du 7 novembre 1965.
- « *Le Soir Illustré* » du 16 février 1961 : *La mort de Lumumba*.
- Affiches et brochures de propagande cubaine et onusienne.
- Article de F. CROUZET, *Commerce et Empire*, dans *Les Annales*, T. 19, Paris, 1964.

COLLECTIONS PARTICULIERES :

- *Lettre originale* de BAERTS à VAN EETVELDE, datée de Bruxelles, le 12 août 1896.
- *Notes* prises au congrès de la décolonisation, tenu à Anvers en déc. 1964.
Orateurs : Prof. W.F. WERTHEIM (Amsterdam) : *La classe moyenne dans les anciennes colonies* ; Prof. L. FLAM (Bruxelles) : *La signification de la colonisation pour l'Europe* ; Lic. P. MORREN : *L'aide aux pays en voie de développement, problème mondial n° 1* ; Prof. A.A.J. VAN BILSEN (secrétaire général du Ministère du Commerce extérieur et de l'Aide aux pays en voie de développement) : *Considérations post-coloniales* ; M. J. LACOUTURE (Paris) : *La France et la décolonisation* ; Prof. F. VERCAUTEREN (Liège) : *Questions d'histoire de la colonisation* ; Prof. NGUYEN TRAN HUAN (Vietnam) : *L'éducation du Vietnam, avant et après la décolonisation* ; Insp. R. VAN SANTBERGEN (Liège) : *Colonisateurs et colonisés* ; Prof. R. DUMONT (Paris) : *De Cuba en Afrique, la décolonisation exige un rapide développement agricole* ; Dr. W. BRULEZ (Gand) : *L'origine de la colonisation portugaise* ; Dr. G. BENNETT (Oxford) : *Le British Empire*.

DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES :

- Cartes murales :
 - P. MANTNIEKS : *Planisphère politique*, Institut Cartographique, Bruxelles.
 - L. ANDRÉ, *Le partage de l'Afrique*.
 - *Afrique politique*, Inst. Cartogr., Bruxelles.
 - République du Congo : *Cultures d'exportation* (IVAC).
 - République du Congo : *Villes, transports, mines, industries* (coll. IVAC).
- Diapositive : *Les religions dans le monde* (coll. IVAC).

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES :

- *Présentés* : Affiches de propagande cubaine et onusienne.
- *Convertis en diapositives* :
 - Photo prise en Angola portugaise.
 - » de deux Mau-Mau (prise au Kenya).
 - » prise en Afrique du Sud (*Courrier de l'UNESCO*, octobre 1960).
 - » prise à Sharpeville.
 - » extraite du film *Reviens Afrique* (id.).
 - Trois caricatures de SINE.
- *Passée à l'épiscopes* (en raison de son actualité) :
 - Photo prise en Rhodésie (*Patriote Illustré*, 7 nov. 1965).

DOCUMENTS SONORES OU SONORISES :

- *Chant révolutionnaire cubain*.
- *Interview* : Mme AJZENBERG-KARNY, conseiller communal, professeur à l'Athénée interracial de Stanleyville en 1958.
- Extraits du Journal parlé :
 - Programme d'assistance technique aux pays en voie de développement, notamment au Soudan, dans le cadre de l'O.N.U.

Annnonce de l'accès du Ghana à l'indépendance.

Novembre 1965 : Pourparlers Wilson-Smith au sujet de la Rhodésie.

Annnonce de la mise en liberté de Jomo Keniata, alias M'Biyu Koniangé, chef des Kikuyus.

— *Discours et déclarations* (voix originales) :

Extrait pris en direct de la conférence de M. VAN SANTBERGEN à Anvers : « *Colonisateurs et colonisés* ».

Discours d'indépendance de M. LUMUMBA, 30 juin 1960, Léopoldville.

Déclaration d'indépendance de M. Fidel CASTRO, le 2 sept. 1960, La Havane.

Réponses de M. F. M'FIRI de Kikwit (un élève de seconde de l'Ecole normale) au sujet du niveau de vie social au Congo, les dernières années de colonisation (montages).

Interview de M. LUMUMBA par la R.T.F. en 1961.

Serment des Mau-Mau sur fond sonore de tamtam Tcho-kwe.

Matériel didactique

- Cartes murales précitées.
- Diascope Leitz Pradovit.
- Flèche lumineuse IVAC.
- Episcopes Leitz.
- Magnétophone Philips + second diffuseur (placé dans le fond de la classe).
- Statuettes :
 - Un notable de village.
 - Un joueur de tam-tam (artisanat d'art).

Motivation de la leçon

Dans les classes où est étudiée l'histoire contemporaine (5^e, 1^{re}) et où l'intérêt du cours est justement de montrer l'élaboration du monde actuel, il importe de rejoindre l'actualité. On perdrait une bonne part du but formatif et pratique du cours d'histoire si on restait en deçà de l'actualité : il s'agit en effet d'amener les élèves à comprendre le monde où ils vivent et à s'y intégrer intelligemment et avec intérêt. Or, le phénomène de décolonisation a dominé l'actualité de ces dernières années, modifié à tous points de vue la face du Monde et constitué un progrès éclatant dans l'histoire humaine et sociale. On ne peut, là où on a enseigné la colonisation, se passer de voir, sous un jour enfin objectif, la décolonisation.

Buts de la leçon

- Dégager les faits récents du maquillage dont les passions, les intérêts, l'ignorance les affublent.
- Apprendre aux jeunes à se méfier d'une source unilatérale d'information, les inciter à l'effort de compréhension qui est le premier jalon de la fraternité entre les peuples.

Lexique

Colonie, colon, « boy », congrès, théoricien, panafricain, « apartheid », unilatéral, « latifundia », néo-colonialisme.

A. Introduction — <i>Doc. sonore</i> (texte 1). Lumumba : <i>Discours d'indépendance</i>. — <i>Lect.</i> (texte 2). <i>La Libre Belgique</i>, 18 novembre 1961.	Un discours officiel d'indépendance en Afrique. Le Congo, ancienne colonie, devenu république le 30 juin 1960. Ton du discours : compliments, gratitude... L'apport de la Belgique à sa colonie est humanitaire, matériel, culturel... Et cependant : Agression d'Italiens au Congo. Violences extrêmes. Ceci trahit la HAINE contre le BLANC en général !
B. Les causes EXPLOITATION — <i>Dias</i> : Deux caricatures de Siné. (La première montre un Blanc bien portant, riche et décoré serrant la main d'un Noir pauvre; tous deux se sourient. La seconde montre le Blanc qui repart avec le bras du Noir toujours pauvre mais désormais manchot.	Rappel des débuts de la colonisation (travail forcé, représailles, mort de milliers d'hommes sur les chantiers...), ceci derrière un paravent humanitaire (éliminer l'esclavage, élever le niveau culturel, combattre les épidémies), le tout souvent commandé par l'INTÉRET. C'est la caricature parfaite de l'EXPLOITATION. Rétrospective : — du XVI^e au XIX^e siècle, la traite des Noirs; — au XIX^e siècle, la recherche de débouchés économiques et démographiques ; — actuellement (d'après les réponses d'élèves) : la colonisation a permis l'accès au progrès. Les routes, les lignes de chemin de fer, à quelles fins sont-elles construites ? Prépondérance des matières premières industrielles et des cultures spéculatives par rapport aux cultures vivrières.

Questionné sur son existence congolaise, M. M'FIRI, un stagiaire, qui est présent : « *Nous habitons la cité indigène, chaque famille avait construit sa hutte et devait cultiver elle-même son manioc.* » A la question : « *La production industrielle importante de votre Etat élevait-elle le niveau de vie des indivi-*

dus ? » M'Firi fait remarquer que : « Une famille entière devait se cotiser pour l'achat d'un vélo d'occasion. »

On peut remplacer ce document direct par :

— *Doc. son.* (texte 3). *Conférence Van Santbergen.*

Nous sommes en mesure, maintenant de définir l'exploitation.

« Exploiter, c'est provoquer un essor économique qui laisse le peuple à sa misère ou en crée une plus grande. »

RACISME

— *Deux dias* : le « pass-book », Afrique du Sud ;
Massacre à Sharpeville.

La condition inférieure du Noir amène bientôt le Blanc à lui marquer du mépris : l'*apartheid* ou discrimination raciale en Afrique du Sud est aussi une politique de violence.

— *Doc. son.* : Interview d'un conseiller communal de Stanleyville en 1958.

— *Episc.* : « *Patriote Illustré* du 7 novembre 1965 : En Rhodésie, dame suivie de son boy.

Cette politique existait au Congo Belge.

Elle est monnaie courante dans toutes les colonies. (Vocabulaire : définition du mot *boy*.)

— *Doc. son.* : Journal parlé du vendredi 29 octobre.

(Pourparlers de Ian Smith, alors encore gouverneur de la Rhodésie, avec M. Wilson. Il aurait dit : « Moi vivant, aucun Noir ne s'assoiera à la table des Blancs ». L'Angleterre le menace de sanctions économiques.)

Pourquoi ?

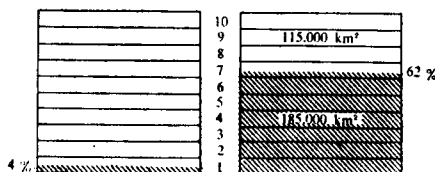
Et pourquoi M. Smith s'empresse-t-il de proclamer, malgré les sanctions économiques auxquelles il s'expose, l'indépendance unilatéralement blanche pour son pays : la RHODESIE ? (Voc. : unilatéral.)

SERVAGE

Exposition d'un double graphique :

Population : { 65.000 Européens
1.500.000 indigènes

Répartition des terres



En Rhodésie :

— Le 1^{er} graphique établit la population de Rhodésie du Sud : les Européens représentent 4 %.

— Le second graphique établit la possession des terres. Chaque indigène dispose en moyenne de 70m², soit d'un carré de 8,40 m de côté.

Les indigènes, confinés dans des réserves, ne peuvent assurer leur existence qu'en s'embauchant sur les plantations des Blancs. En effet : les 4 % d'Européens détiennent les 62 % des terres !

MEPRIS DES POTENTIALITES

- *Doc. son.* : une exécution de *tam-tam Cho-kwe*.
- *Expo.* : œuvre d'art « nègre ».

- *Dia* : *Planisphère* des religions.

Le *rythme* par son effet dramatique conditionne notre musique moderne, mais en Afrique, chaque tam-tam a son rôle dans l'orchestre, sa signification, son interprétation...

Un sens sûr de la beauté : la stylisation et la disproportion voulues sont un effort d'art et, dans le cas de la sculpture traditionnelle, ont un sens spirituel. Tels les « masques », apparente barbarie, extériorisent un caractère. L'art nègre est spiritualiste. Les Noirs possèdent donc une *civilisation* qui n'était pas technique, certes, ni n'avait atteint sa maturité.

Or,

nous avons imposé des langages, religions, civilisations européens (souvent mal adaptés : ex. malgré l'effort constant des missions Dr. Schweitzer — catholiques et protestantes, les Noirs demeurent davantage séduits par l'Islam qui convient aux économies agricoles — polygamie = richesse, etc.)

VIOLENCES

- *Témoignage* : « On a beau leur expliquer, ils ne comprennent rien... Ils ne comprennent que les coups de bâton! », tiré d'A. GHEERBRANDT, *la confusion entre KUFALA et KUFALA ou la chauve-souris lessivée*.
- *Lect.* (texte 5) : SCHOELCHER, *La Martinique avant 1880*.

Beaucoup de coloniaux ne faisaient aucun effort d'adaptation. L'ignorance de la langue amène vite à dire que le Noir est menteur. Alors on sera autorisé à le traiter de « bougnioule, de macaque », à le giffler? COLONISER, c'est ENSEIGNER (affiches du ministère) mais ENSEIGNER (c'est d'abord COMPRENDRE).

Il existe d'ailleurs, et j'en ai connus, des « colonisateurs purs » ; ils vont bien payer leurs boys, inviter des Noirs à leur table... Que va-t-il leur arriver ? Conspués par toute la colonie comme « gâte-nègres », ils devront fuir ou se « ranger ».

MAINTIEN DE L'IGNORANCE

- *Lect.* : Congrès des colons algériens en mars 1908.

« Civiliser », enseigner, est-ce d'ailleurs vraiment l'intention du colonial ?

L'enseignement est limité. Au Congo, les premières écoles officielles :

1954 ! Pourquoi ? Le maintien de l'ignorance du Noir vaudrait-il le maintien de la *domination du Blanc* ?

C. Le résultat

- *Dia* (extraite du film « *Come back Africa* ») montre un Noir en train de pleurer les poings fermés.

La photographie exprime clairement une rancune longuement accumulée d'où pour le Noir :

- désir d'indépendance (de se libérer)
- désir de se venger.

Ex. : au Congo, les Noirs tentent de compenser en quelques heures les violences subies durant de nombreuses années, qui, pour être plus discrètes n'en sont pas moins pénibles.

SYNTHÈSE PARTIELLE

(inscrite au T.N. au fur et à mesure du déroulement de la leçon)

Bilan de la colonisation : UN APPORT (progrès, hôpitaux, missions...) souvent motivé par l'intérêt, lequel entraîne :

- l'exploitation (d'où persistance de la misère) ;
- la discrimination raciale (ex. « apartheid » en Afrique du Sud) ;
- des violences (travaux forcés, hécatombes, représailles, épithètes infamantes, dépossession du sol...) ;
- des besoins nouveaux non satisfaits (dont les Blancs seuls connaissaient la satisfaction : voitures...) ;
- le servage,
- le mépris, par ignorance, d'une civilisation honorable et pourvue de valeurs spirituelles ;
- le maintien de l'ignorance du Noir (= le maintien de la domination du Blanc),

d'où, POUR LE NOIR, LE DESIR : { a) de SE LIBERER,
b) de SE VENGER.

D. Modes de décolonisation.

- *Doc. son.*: Extrait du Journal parlé. (L'accès à l'indépendance du Ghana — sans effusion de sang.)

Le GHANA en 1957 (voir cartes) : ancienne COTE-D'OR. L'indépendance fut promise pendant la guerre pour effort de guerre. De même pour Madagascar et la Guinée. Actuellement, la Rhodésie du Sud est en pour-parlers.

Ce sont là des indépendances NEGOCIÉES. Pour la Rhodésie, il s'agit d'une déclaration d'indépendance unilatérale par les Blancs sous prétexte que les Noirs ne sont pas évolués.

Que faudrait-il faire pour lever cette hypothèque ?

Réaliser un Plan :

— *d'INSTRUCTION ;*

— *d'AFRICANISATION.*

Le CONGO a-t-il bénéficié d'un semblable plan de maturation ?

On constate :

1. l'anarchie (A.N.C. en guerre contre les rebelles) ;
2. les rivalités (ex. Bakongos contre Balubas).

— *Lect. (T. 7) : Article de l'ancien gouverneur PAELINCK (Katanga). Libre Belg., 26 oct. 1960.*

1. Aucune mesure d'africanisation des cadres car le ministère était mal informé. En 1954 seulement les premières écoles officielles pour Noirs.

2. Les Etats ont été constitués par les métropoles sans tenir compte des ethnies.

Ce sont : indépendances INSURRECTIONNELLES.

On a remarqué qu'il n'y a pas d'entr'aide entre les pays colonisateurs (concurrents) mais par contre,

INTERRACTION DES COLONISES.

On constate :

— des Congrès 1912 National Africain
1955 Bandoeng
(non-violents) puis

— des mouvements
1958 Panafricain
(partisan de la violence)

soit une PRISE DE CONSCIENCE
sous l'action de THEORICIENS.

Patrice Lumumba (ancien séminariste) est un THEORICIEN lettré. Il a pris conscience de l'injustice à partir d'une comparaison entre l'enseignement reçu et les états de fait.

Autres théoriciens : N'KRUMAH au Ghana, Léopold SEDAR SENGHOR, Sénégal.

— *Dia : Portrait de Lumumba.*

— *Doc. son. (T. 8) : Interview par la R.T.F. en 1961.*

— *Doc. son. : Journ. parlé : Libération de Jomo KENYATA, chef des Kikuyus.*

— *Dia. : deux Mau-Mau costumés en léopards (en ville). (Photo extraite de l'ouvrage « Révolutions ».)*

— *Doc. son. (T. 9) : Serment des Mau-Mau sur fond de Tam-Tam.*

— *Dia. : En Angola portugais : une tête de Noir maintenue au bout d'une pique par des soldats portugais (photo de journal).*

— Emprisonnement politique.

Photo prise au KENIA — obtient son indépendance en décembre 1960.

Les MAU-MAU, hommes léopards société secrète créée chez les Kikuyus — Jomo Kenyata — d'abord pour sauvegarder les rites et traditions des religions (lesquelles sont importantes car facteurs de vitalité de ces sociétés sans états) devenues **TERRORISTES** anti-civilisation blanche : c'est la réaction extrême.

Mais les violences ne sont jamais d'un seul côté.

SYNTHÈSE PARTIELLE

Modes de décolonisation

— *négociée* (ex. Ghana) et construite suivant un plan d'instruction et d'africanisation des cadres ;

— *insurrectionnelle* :

1. Prise de conscience sous l'action de théoriciens (ex. Lumumba au Congo, Léopold Sédar Senghor au Sénégal, N'Krumah au Ghana...), et de congrès (ex. Bandoeng 1955)
= **AVANCE DE LA CIVILISATION.**
2. Révoltes et terroisme (ex. société secrète des Mau-Mau chez les Kikuyus au Kenya 1952)
= **REFUS DE LA CIVILISATION.**

— *Dia : caricature de Siné* (elle montre un Noir menaçant d'un marteau un colonial tandis qu'un Cubain menace d'une faucille un magnat américain). Les deux révolutionnaires sont misérablement habillés. Leurs armes entre-croisées font le symbole communiste.

N.B. Le cas des *protectorats* économiques.

Ex. CUBA (situation géographique, ancienne situation politique)

— similitude entre les pays colonisés et ceux maintenus sous un protectorat économique. Rappel de la révolution cubaine. L'allusion théoriquement, au communisme : c'est un idéal très proche des pauvres et des opprimés. Pourquoi ?

- *Dias* : Un révolutionnaire cubain sa chemise est en lambeaux).
Vue d'un bidonville.
- *Expo.* : d'une affiche revendicatrice cubaine :
Une foule armée et en colère brandit des panonceaux.

E. Programme.

- *Dia.* : Portrait de Fidel Castro.
- *Doc. son.* : Déclaration de La Havane.

- *Doc. son.* : Chant révolutionnaire cubain « Viva la révolution, viva la reforma agraria ».

Rationalisation des cultures
(d'après rappel leçons U.R.S.S.).

— Les pays communistes aident à la décolonisation (exemple achat par l'U.R.S.S. du sucre cubain bloqué par les Etats-Unis).

Il s'agit bien d'une révolution de gens pauvres.

On y lit :

« Réforme de l'éducation »,
« Réforme agraire »,
« Réforme urbaine »
et les noms des théoriciens.
« Nationalisation des entreprises étrangères ».

Que laisse deviner cette affiche ?

La terre est possédée par quelques-uns, les industries sont étrangères, les services publics sont insuffisants et l'instruction est chère.

Le droit à la terre, à la justice, à l'instruction, aux soins médicaux, aux lois sociales, au travail, à un enseignement libre, expérimental et scientifique, au respect, le droit de la femme à l'égalité civile, sociale et politique, le droit à l'édification d'un monde meilleur, à la nationalisation, au commerce libre...

Importance du commerce libre : équilibrer la dépendance vis-à-vis du monde ; sans quoi c'est le néo-colonialisme (ex.: réaction de la Chine vis-à-vis de l'U.R.S.S.).

Pour réaliser l'amélioration, il faut d'abord des fonds. Comment les réunir ?

d'où : nationalisation, réforme agraire soit partage des latifundia.

N.B. Fuite de beaucoup d'anciens propriétaires. Comment ces derniers définissent-ils la liberté ? En niant celle des autres : c'est le défaut d'un certain individualisme.

Cependant, nous avons quand même au départ des *pays sous-développés* : les frais d'équipement et de construction nécessitent des *sacrifices consentis* :

- les enfants qui bénéficient de l'instruction travaillent de 2 à 4 heures par jour ;
- suppression des importations somptuaires.

(N.B. Pourquoi ne pas s'allier aux pays riches ? *Danger* de prêts usuraires, de clauses politiques, économiques, de *néo-colonialisme*.)

Rappel : L'O.N.U. facilite l'accès à l'indépendance ; l'U.N.E.S.C.O. organise une *assistance technique*.

- *Expo* : affiche O.N.U. (U.N.E.S.C.O.) montre le travail d'un assistant technique.
- *Doc. son.* : Journal parlé, inspection de l'assistance au Soudan.

SYNTHÈSE PARTIELLE

Les pays DECOLONISES

Programme :

- L'intégration nationale et l'amélioration des conditions de vie.
- La prise de conscience collective par l'instruction.
- Equilibrer la dépendance vis-à-vis du monde.
- La construction de fonds : nationalisation, réforme agraire, sacrifices (car difficultés créées par le sous-développement).
- Assistance de l'U.N.E.S.C.O.

EPILOGUE :

Eventuellement, le journal parlé du matin.

Exemple de questions d'examen

(d'après « le pauvre peone » extrait de « *Terres vivantes* » de R. DUMONT).

— *Texte joint* : figure à l'appendice.

- Qualifiez la conduite du régisseur.
- Est-il le seul à agir ainsi ? Pourquoi ? Expliquez.
- Tâchez de vous représenter l'existence de l'ouvrier de la plantation, du « peone ». Qualifiez cette existence.
Vous plaît-elle ? Pourquoi ?
- Quelles sont les différentes raisons pour lesquelles on peut dire que le « peone » n'est pas libre ? Trouvez un synonyme de péonage.

DÉCOLONISATION.

Le 30 juin 1960, au journal parlé de 13 h., Monsieur LUMUMBA, nouveau premier ministre de la République démocratique du Congo, prend la parole :

TEXTE 1.

« Au moment où le Congo accède à l'indépendance, le gouvernement tout entier tient à rendre un hommage solennel au Roi des Belges et au noble peuple qu'il représente pour l'action accomplie ici en trois quarts de siècle. A ce Congo, la Belgique a reconnu l'indépendance sans retard et sans restriction, l'indépendance complète et totale. Nous souhaitons que cette politique réaliste qui fait aujourd'hui l'honneur de la Belgique à travers le monde entier aboutisse à une collaboration durable et féconde entre deux peuples indépendants, souverains, égaux, mais liés par l'amitié. »

Discours officiel d'indépendance fait par le premier ministre Lumumba, à Léopoldville, le 30 juin 1960.

Mais, l'indépendance acquise, un vent de violence souffle sur le Congo. Les Blancs rallient en masse la Belgique, quand ils le peuvent...

TEXTE 2.

« Le massacre barbare des treize aviateurs italiens par des soldats congolais ivres et haineux, a littéralement bouleversé le peuple italien... Des témoins oculaires ont donné des détails terrifiants sur ce massacre. La plupart des Italiens tués ont eu les jambes et les bras coupés et ont été trainés parmi la foule indigène fanatisée. Les cadavres ont été ensuite coupés en morceaux qui ont été lancés contre les fenêtres des résidents belges et européens... »

« La Libre Belgique » du 18 novembre 1961.

Article de son correspondant à Rome.

D'anciens colonisateurs sont à même de justifier. Ce sont : a) un ancien professeur de l'institut universitaire du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi.

TEXTE 3.

« ... D'anciens élèves belges, aujourd'hui professeurs dans les écoles moyennes du Congo m'ont confirmé que beaucoup de jeunes indigènes ne prennent qu'un seul repas, le soir. Ils dégustent leur boule de manioc puant, fortement relevée d'épices, tout en étudiant leurs leçons et en rédigeant leurs devoirs à la lueur de l'éclairage public — lorsqu'il existe — dans la cité indigène, pour échapper à l'atmosphère confinée et bruyante de la case où s'entassaient 10 ou 15 personnes. Il fait nuit tous les jours à 18 h. dans ces pays... Et c'est à ces malheureux que nos maîtres demandaient des cahiers et des livres impeccables de propreté... »

« Colonisateurs et colonisés » — article de R. van Santbergen, paru dans « Geschiedenis in het onderwijs », le 20 juin 1964.

b) un ancien professeur de l'athénée interracial de Stanleyville, par ailleurs conseiller communal de cette même ville.

TEXTE 4.

« ... Un matin de janvier 1958 à l'athénée interracial de Stanleyville situé dans la commune indigène de Mangobo, je constatai avec stupeur qu'aucun

de mes dix élèves de 4^{me} gréco-latine n'était présent. Pendant quelques minutes, je réfléchis à ce qui avait bien pu arriver : l'absentéisme était fréquent les jours de pluie mais un soleil, déjà accablant pour sept heures du matin, pesait sur les petites maisons préfabriquées de notre école. Et, tout à coup, la lumière se fit dans mon esprit : la veille au soir, il y avait eu séance des jeunesses musicales à l'athénée royal de Stanleyville et mes élèves y avaient tous assisté. Je me précipitai chez le préfet : « Avez-vous remis hier un laissez-passer à nos élèves de quatrième qui se rendaient à la séance des jeunesses musicales ? » « Non », me dit-il, « pourquoi devais-je leur remettre un laissez-passer ? » Notre préfet ignorait que les Congolais ne pouvaient, après le coucher du soleil, sans motif valable mis par écrit et signé par un répondant européen, circuler dans la cité européenne. « Alors », lui dis-je, « vous pouvez bien aller chez le commissaire en chef rechercher nos malheureux élèves qui ont passé la nuit en prison. » Une demi-heure plus tard, il les ramenait tous. Je fis un effort surhumain pour surmonter ma honte et mon émotion, et, abandonnant le cours prévu, nous avons parlé ce jour-là, de liberté et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. »

Témoignage de Mme M. Ajzenberg-Karny, ex-conseiller communal de Stanleyville.

Le colonisateur pur n'est guère apprécié de ses collègues. Victor Schoelcher, l'infatigable défenseur des Noirs, écrit dans son livre : *Esclavage et colonisation*, ouvrage de revendications :

TEXTE 5.

« Voici un fait plus extraordinaire encore et dont l'immoralité nous effraie : c'est que le fonctionnaire intègre qui voudrait faire son devoir ne le peut même pas. Sans appui parmi ses collègues..., hué et menacé par les blancs jusque sur les places publiques, il est bientôt obligé de résilier ses fonctions ou de se soumettre, car il est prévaricateur à l'usage qui prévaut sur la loi. Jamais les hauts barons de la féodalité n'ont professé un mépris plus complet de la loi que ne le font les blancs dans les colonies. Dernièrement encore, la presse a signalé l'étrange décision du contre-amiral Dupotet, qui condamne, après avoir pris l'avis du Conseil Privé, Monsieur Boitel, secrétaire-archiviste de la colonie, à quitter les Antilles pour avoir reçu à sa table des hommes de couleur libres. Et l'on sait qu'effectivement cet ancien fonctionnaire, malgré toute la fermeté de son caractère, a été obligé de fuir, après avoir couru les plus grands dangers... »

V. SCHOELCHER, *Esclavage et colonisation*, repris dans la coll.

« Que sais-je ? », éd. P.U.F., Paris.

Tout le monde n'est pas d'avis d'instruire les indigènes. Au congrès des colons algériens de mars 1908 :

TEXTE 6.

« Le congrès considérant que l'instruction des indigènes fait courir à l'Algérie un véritable péril, tant au point de vue économique que du point de vue du groupement français, émet le vœu que l'instruction primaire des indigènes soit supprimée. »

Fascicule 7 des « Documents d'histoire vivante de l'Antiquité à nos jours », éd. Sociales, Paris 1962.

A qui imputer le peu de maturité du Congo lors de son indépendance ?

TEXTE 7.

« Mais on veut bien encore, malgré l'étiquette de colonialiste que je porte aussi ostensiblement que les ci-devant de 1793, me demander de temps à autre mon avis sur la situation actuelle au Congo... Je m'empresse d'ajouter que jamais cet avis ne m'a été demandé par aucun ministre. Certains s'en étonnent ; moi pas... Ne disposaient-ils pas de nuées de collaborateurs d'autant plus distingués qu'ils n'avaient jamais mis les pieds en Afrique... L'impéritie et la pusillanimité de nos dirigeants continuent d'ailleurs de se manifester avec une régularité désolante. Il en résulte toute une série de demi-mesures, de solutions loufoques à force d'être « middel-matiques »... Les plus malins tâchent tout simplement de se remplir copieusement les poches ; ils y réussissent malheureusement trop souvent... »

La Libre Belgique du 26 octobre 1960, article de M. Paelinck, ancien gouverneur du Katanga.

La question posée par la R.T.F. à Patrice Lumumba était : « Quand avez-vous pris conscience de la nécessité de l'indépendance du Congo ? » Celui-ci répond :

TEXTE 8.

« Depuis bien longtemps. J'ai souvent lutté contre l'injustice. J'y étais habitué par la doctrine chrétienne. Mon père, ma mère m'ont toujours dit : « Il faut être bon. » Alors je n'ai jamais compris pourquoi à l'école on nous enseignait qu'il faut l'amitié entre les hommes et comment on peut concilier l'instruction que les Européens nous donnaient : principes de civilisation, de morale, avec les actes que les Européens commettaient vis-à-vis des populations noires. Je voyais chaque jour la contradiction. Et j'ai commencé à prendre conscience. Etudiant les révolutions dans l'humanité, j'ai compris que dans toutes les révolutions, il y a un mouvement profond : c'est la lutte contre l'injustice, contre l'oppression. Au Congo, il y avait toujours cette politique de brimades et j'ai commencé à comprendre... »

Interview de Lumumba par un envoyé de la R.T.F., reprise dans les documents du « Monde contemporain », collection L. Girard, éd. Bordas.

La prise de conscience, se fait sous l'action des théoriciens. A l'action humaniste des congrès panafricains s'oppose le terrorisme des sociétés secrètes. Au Kenya, en 1962, les Mau-Mau sont invités à prêter serment :

TEXTE 9.

« Si je reçois l'ordre d'apporter la tête d'un Européen, je jure de l'apporter, ou ce serment me tuera, ainsi que toute ma famille.

Si je suis appelé par ma confrérie au milieu de la nuit, et que je sois nu, je partirai nu ou ce serment me tuera, ainsi que toute ma famille, et si je trahis ma confrérie, ce serment me tuera, ainsi que toute ma famille.

Si je vois un de mes frères de sang voler un Européen, je jure de ne rien dire, ou ce serment me tuera, ainsi que toute ma famille.

Si j'envoie mes enfants dans les écoles du gouvernement blanc, ce serment me tuera, ainsi que toute ma famille.

Si j'envoie mes enfants dans les écoles chrétiennes, ce serment me tuera ainsi que toute ma famille.

Si je suis appelé pour voler au secours de Jomo Kenyata, je jure d'obéir, ou ce serment me tuera ainsi que toute ma famille. »

R.C. RUARK, *Le carnaval des dieux*, p. 245, éd. Presses de la Cité, Paris, 1954.

Les pays maintenus sous protectorat économique se libèrent eux aussi. Ainsi de Cuba en 1960. La « Declaracion de la Habana » est tout le programme :

TEXTE 10.

« La Asamblea General Nacional del Pueblo de Cuba condena, en fin, la explotación del hombre por el hombre, y la explotación de los países subdesarrollados por el capital financiero imperialista. écrasés (?) par le capitalisme impérialiste.

En consecuencia, la Asamblea General Nacional del Pueblo de Cuba proclame En conséquence, l'Assemblée Générale Nationale du Peuple de Cuba proclame ante America :

en face de l'Amérique :

El derecho de los campesinos a la tierra ;

Le droit des paysans à la terre ;

el derecho del obrero al fruto de su trabajo ;

le droit de l'ouvrier au fruit de son travail ;

el derecho de los niños a la educación ;

le droit des enfants à l'instruction ;

el derecho de los enfermos a la asistencia médica y hospitalaria ;

le droit des handicapés à l'assistance médicale et à l'hospitalisation ;

el derecho de los jóvenes al trabajo ;

le droit des jeunes au travail ;

el derecho de los estudiantes a la enseñanza, libre, experimental y científica ;

le droit des étudiants à l'enseignement libre, expérimental et scientifique ;

el derecho de los negros y los indios a la « dignidad plena del hombre » ;

le droit des noirs et des indiens à la pleine dignité humaine ;

el derecho de la mujer a la igualdad civil, social y política ;

le droit de la femme à l'égalité civile, sociale et politique ;

el derecho del anciano a una vejez segura ;

le droit du vieillard à la sécurité ;

el derecho de los intelectuales, artistas y científicos a luchar, con sus obras por un mundo mejor ;

le droit des intellectuels, artistes et savants à lutter par leurs œuvres pour un monde meilleur ;

el derecho de los Estados a la nacionalización de los monopolios imperialistas, rescatando así las riquezas y recursos nacionales ;

le droit des États, à la nationalisation des monopoles impérialistes, recourant, en cas de besoin, aux secours nationaux ;

el derecho de los países al comercio libre con todos los pueblos del mundo ;

le droit des états au commerce libre avec tous les peuples du monde.

Déclaration d'indépendance, par Fidel Castro, le 2 septembre 1960.

Appendice

LECTURES.

AFRIQUE FRANÇAISE.

Les directives du général Bugeaud à ses collaborateurs ne sont pas humanitaires.
A Baragney d'Hilliers, 12 mai 1841 :

« Le reste de votre campagne doit se passer à brûler les récoltes et les cabanes. »

A Daumas, 2 février 1843 :

« Nous avons brûlé de nouveau une grande partie des villages qui avaient été reconstruits. »

A Comman, 2 décembre 1845 :

« Je vous recommande de garder soigneusement les femmes que vous prendrez. C'est par elles que l'on peut obtenir la soumission. »

Au ministère, 15 juin 1862 :

« Les tribus qui ont été foulées seront longtemps calmes et obéissantes. »
Editions Sociales, fichier 6. Paris 1962.

L'attitude d'Abd-el-Kader est différente. Saint-Arnaud écrit :

« Abd-el-Kader nous a renvoyé sans condition, sans échange tous nos prisonniers. Il leur a dit : « Je n'ai plus de quoi vous nourrir, je ne veux pas vous tuer, je vous renvoie. » *ibid.*

Un journaliste à la construction du chemin de fer de Brazzaville :

« J'ai vu construire des chemins de fer : blêmes, amaigris, désolés, les nègres mouraient en masse... Les 8.000 hommes ne furent bientôt plus que 5.000, 4.000, puis 2.000... Il fallut remplacer les morts, recruter derechef... Comme les indigènes se dérobaient au recrutement, on en arrive aux représailles : des villages entiers furent punis... Enfin, pour masquer le dépeuplement, on parla de rectifier la frontière de l'Oubangui-Chari... Les chalands auraient pu s'appeler des corbillards et les chantiers des fosses communes. Le détachement de Gribingui perdait 75 % de son effectif. Celui de Likonala-Massaka, comprenant 1.250 hommes, n'en vit revenir que 429. D'Ouessou, sur le Sanga, partirent 174 hommes, 80 arrivèrent à Brazzaville, 69 sur le chantier. Trois mois après, il en restait 36. »

Albert LONDRES, *Terre d'ébène*, Albin Michel, Paris, 1929.

Rappel de la leçon « L'expansion coloniale, un besoin ».

Au Congo Belge, l'esclavage est pratiqué en sous-main :

Le révérend Bellington, missionnaire à Chumbiri a trouvé ce billet entre les mains d'un indigène chargé par le Commissaire de district de l'Equateur d'aller acheter des esclaves :

« Le chef Ngulu de Wangatta est envoyé dans le Maringa pour m'y acheter des esclaves. (Prière à MM. les agents de l'A.B.I.R. de bien vouloir me signaler les méfaits que celui-ci pourrait commettre en route.)

Coquilhatville, le 7 mai 1896. Le Cap.-Comdt. Sarrazyn.

... Le gouverneur-général Wahis blâmera très sévèrement le maladroit capitaine Sarrazyn. Il s'agissait là, évidemment d'un recrutement sous certaines conditions, d'hommes pour la Force Publique. »

Lettre originale de Baerts à van Eetvelde, datée de Bruxelles, 12-8-1896.

Au XVI^e siècle, déjà, les méthodes de la colonisation indignaient. Il aurait fallu, nous dit Montaigne, amener à maturité la civilisation existante :

« Combien il est resté aisé de faire son profit d'âmes si neuves, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plupart des si beaux commencements naturels ! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers trahison, luxure, avarice et vers toutes sortes d'inhumanités et de cruautés, à l'exemple et patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix le service de la mercadence et de la trafique ? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée par la négociation des perles et du poivre : mécaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les initiatives publiques ne pousseront les hommes les uns contre les autres à de si horribles hostilités et calamitez si misérables... »

MONTAIGNE, *Essais* (1588), liv. III, chap. VI : Des coches.

Sans liberté de commerce, il n'y a plus de liberté ! Et bien des pays sont voués dans l'avenir au néo-colonialisme.

Nous sommes tous responsables, nous dit un historien :

« Coupables vous l'êtes d'une trop grande complaisance envers les propos lénifiants donnant des pays coloniaux une vision édénique traversée par les hautes figures des héros de l'époque coloniale et la certitude de contribuer au relèvement des malheureux sauvages qu'il convient de gagner à notre civilisation.

Je suis allé au Congo il y a maintenant cinq ans, j'y ai passé toute une année, avec la perspective d'un avenir brillant, avec dans le cœur la flamme du missionnaire convaincu de la grandeur de sa tâche. J'en suis revenu moralement meurtri, plein d'horreur, accablé d'angoisse, gonflé du désir de crier à mes amis, à mes concitoyens, au monde entier les causes de ma détresse et de celle du peuple où je venais de séjourner...

Voilà pourquoi la société est coupable, coupable d'indifférence, coupable d'inconscience, coupable d'égoïsme. Il est si confortable de penser que tout va pour le mieux !... Haro donc sur l'importun ! »

R. VAN SANTBERGEN, 1963, Anvers, conférence « Colonisateurs et colonisés ».

L'abbé Guillaume Raynal, philosophe français du XVIII^e siècle, bien connu pour ses préoccupations humanitaires concernant l'esclavage et le racisme met ici en scène deux personnes s'entretenant du droit des Européens sur les colonisés.

« ... Ce sont des ingrats, nous sommes leurs bienfaiteurs après avoir été leurs défenseurs, nous nous sommes endettés pour eux... »

— Dites pour vous autant ou plus que pour eux. Ne se sont-ils pas acquittés en vous livrant leur production, en recevant exclusivement leurs marchandises aux prix exorbitants qu'il vous a plu d'y mettre... N'ont-ils pas combattu pour vous ? Parce que vous avez été bienfaisants, avez-vous le droit d'être des oppresseurs ?

- Notre honneur est engagé.
- Dites celui de vos mauvais administrateurs et non le vôtre...
- Ils veulent être indépendants de nous.
- Ne l'êtes-vous pas d'eux ?
- Jamais ils ne pourront se soutenir sans nous.
- S'il en est ainsi, tenez-vous tranquille, la nécessité vous les ramènera.
- Nous sommes la mère-patrie.
- Quoi ! Toujours les noms les plus saints pour servir de voile à l'ambition et à l'intérêt !... Au reste, les diverses nations qui forment la colonie vous diront : il y a un temps où l'autorité des pères et des mères cesse, le temps où les enfants peuvent se pourvoir à eux-mêmes. Quel temps avez-vous fixé à leur émancipation ?
- En souscrivant à toutes leurs prétentions, bientôt ils seraient plus heureux que nous.
- Et pourquoi non ?

Guillaume RAYNAL, *Histoire philosophique*, liv. XVIII, chap. 4 ;
Extrait repris par les Ed. Sociales. F. 6.

Monsieur Habib Bourguiba, chef de l'Etat tunisien indépendant, donne son avis sur les rapports entre ancienne colonie et métropole :

« J'ai toujours dit et pensé que les impératifs géographiques imposaient une étroite collaboration franco-tunisienne, dans les domaines stratégique, économique et culturel, aussi nécessaire à la France qu'à la Tunisie. Mais j'estime que cette collaboration ne peut s'établir et donner ses fruits que dans la liberté... »

Habib BOURGUIBA, interview accordée à Paris-Match, le 4 juin '54.

Lors de l'indépendance de la Martinique, en 1880 : une constatation anti-raciste de Schoelcher :

« Que la population européenne prise en masse soit encore plus éclairée que la population d'origine africaine, cela est incontestable ; mais il n'est pas moins incontestable que celle-ci possède autant d'hommes bien élevés ayant famille... et ce qui s'appelle une position sociale. Chaque jour elle s'élève d'avantage par le travail, l'instruction et l'épargne, chaque jour elle fournit ce témoignage consolant qu'à « éducation égale, toutes les races humaines sont égales. »

SCHOELCHER, même source.

Au Brésil, une forme moderne de servage : le péonage, décrite par un professeur à l'université de Paris :

Le pauvre peone. (Sur une plantation de cannes à sucre.)

« ... Cette minable échoppe vend 150 litres par mois de pinga, autre nom de l'eau-de-vie, au prix de 10 cruzeiros la carafe de deux tiers de litre — deux fois le prix de la production. Mais, soutient le régisseur, « L'usine a tout vendu et je dois la racheter au prix de 10 cruzeiros le litre ! » Mieux encore. Le haricot noir, à 18 cruzeiros vaut plus cher ici qu'à Copacabana, la plage de luxe de Rio — et le sucre y est cédé au prix de 19 cruzeiros le kg., qui en vaut 8 au sortir de l'usine, 10 au détail, en ville... On ajoutera que la maison de force existe encore dans de nombreuses plantations : mais les responsables des assas-

sinats par sous-alimentation n'y sont pas enfermés, car ce sont eux qui en gardent les clés... »

René DUMONT, *Terres vivantes* ; extrait repris par Textes et documents, « Les droits de l'homme », édité par l'Institut pédagogique national français.

Décolonisation

1. DÉFINITION DU COLONIALISME.

Derrière un paravent humanitaire (éliminer l'esclavage, élever le niveau culturel, combattre les épidémies), le Noir se voit dépossédé de son territoire exploité en faveur du Blanc et subit des violences :

- exterminations
- brutalités
- travaux forcés
- incompréhension (mépris de sa civilisation et de sa spiritualité)
- exploitation (et sous-alimentation)
- racisme.

Le colonisé perd son passé, est étiqueté d'épithètes infamantes.

Le territoire est absorbé en majeure partie par des cultures spéculatives, par des matières premières industrielles (bois, hévéa, coton) *qui n'ont pas valeur alimentaire* et dont le rapport financier bénéficie pour majorité au colonisateur. D'autre part, le colonisé, en raison de l'excès de main d'œuvre, est rémunéré très bas.

Le colonisateur conscient de sa mission est *boycotté* par ses collègues car la coutume a prévalu sur la loi.

Remarque : Libre, le Noir tente de compenser en quelques heures les violences subies durant de nombreuses années, ce qui provoque les drames de l'indépendance.

2. PROCESSUS DE DÉCOLONISATION.

- soit négociée, ex. : Madagascar, le Sénégal ;
- soit pacifique et construite, d'après un plan d'instruction et d'africanisation ; ex. : le Ghana ;
- soit insurrectionnelle, ex. : l'Algérie, le Viet-Nam.

Presque toutes les colonies ont accédé à l'indépendance après la deuxième guerre mondiale.

3. PROGRAMME DES PAYS DÉCOLONISÉS.

- accrédite l'aide aux pays sous-développés (intervention de l'ONU, UNESCO) ;
- développe des relations économiques libres ;
- développe les potentialités en maintenant l'originalité des civilisations.

N.B. — *Le cas du Congo* : Lors de l'accès à l'indépendance, cadres peu africanisés (pas d'enseignement officiel avant 1954), aucune expérience politique. D'où rivalités, d'où anarchie.

Anne DEGUEE